

« L'union des opposés
n'est donc possible
que si l'adepte est lui-
même devenu *un* ».

Carl Gustav Jung
Aïon

Au sommaire

*Le livre rouge et la
révolution*
Bertrand de la Vaissière

*Une journée de gestalt
thérapie en compagnie
de « Narcisse »*
Marie-José de Aguiar

Le livre rouge et la révolution

*Suite aux commémorations et témoignages divers à l'occasion du
cinquantenaire de la mort de Jung*

L'état d'esprit religieux

D'abord est-il bien mort? Lui même craignait
qu'après sa disparition physique on ne l'enterre dans
du papier. Préférons donc l'expérience au verbiage
dans la mesure du possible. Ce n'est pas toujours le
plus naturel.



Bertrand de la Vaissière

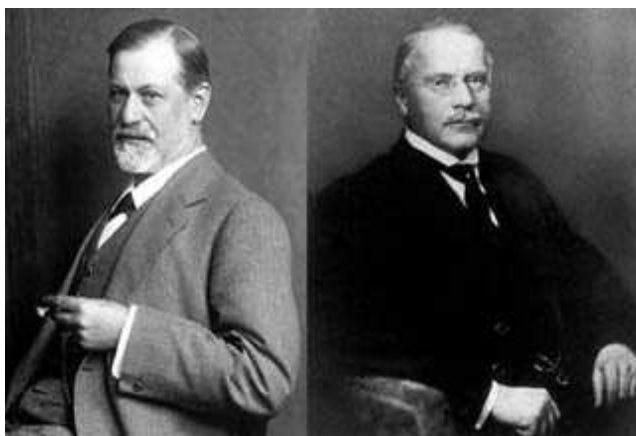
On pourrait croire qu'il ressuscite sous une autre forme et répand tel un Paraclet (esprit de vie) bénédiction et consolation. Les différentes manifestations qui viennent de se dérouler réunissant plusieurs associations jungiennes autour de Michel Cazenave (Cefri Jung), de l'association « Autour de Marie Louise von Franz » et des analystes du groupe Jung (SFPA) ont témoigné de cette espérance. De même l'exposition au Musée Guimet des illustrations du « Livre rouge » atteste que la révélation s'étend au moins en direction du public le plus curieux. Ce livre rouge, on peut le rappeler, consigne les images qui viennent à Jung, du fond de sa psyché, lors de sa tentative solitaire de confrontation avec les profondeurs obscures de l'inconscient. Après sa rupture (inexorable) avec Freud, et à l'heure de la grande boucherie, guerre civile européenne, bataille de matériels, déflagration nationaliste, que fut la guerre de quatorze, dite « grande ». Les fantasmes créateurs de cette imagination active de grand style qui s'étendit sur plus d'une quinzaine d'années, jusqu'à la découverte par Jung de l'alchimie, eurent une influence décisive sur l'orientation de son œuvre de même que sa méditation inspirée de 1916 « Les sept sermons aux morts »¹

Pour spectaculaires qu'ils soient et nonobstant notre goût séculaire pour les reliques ou en dépit de leur pouvoir magique nous nous défierons de cette forme de religiosité primitive qui honorerait le courage du pionnier en nous dispensant de l'exigence interne qui anime la singularité. Jung nous engage d'abord à vivre notre expérience propre, à traverser nos propres ténèbres, à prendre scrupuleusement en considération les manifestations de l'intériorité et à nous positionner face à cet inconscient qui nous inspire, nous taraude ou nous possède.

1 - Que l'on peut lire avec profit y compris lorsqu'on se borne utilement à une psychothérapie conventionnelle : « La spiritualité conçoit et saisit...La sexualité engendre et crée...La sexualité de l'homme est plus chtonienne, la sexualité de la femme est plus spirituelle. La spiritualité de l'homme est plus céleste, elle tend vers quelque chose de plus grand. La spiritualité de la femme est plus chtonienne, elle tend vers quelque chose de plus petit... »

CG JUNG La vie symbolique Ed Albin Michel page 35

Dans l'ouvrage biographique « Jung »¹, l'auteur, Deirdre Bair, entre autres révélations et témoignages saisissants apporte celui ci, lors de son exil en Angleterre pour fuir la persécution des nazis, Freud n'aurait emporté avec lui que les seuls ouvrages de Jung ! Les deux hommes qui fondèrent ensemble la société internationale de psychothérapie au début du vingtième siècle s'intéressaient il est vrai aux mêmes sujets, et notamment, c'est une anecdote, flirtèrent initialement avec l'occultisme (et comment aurait il pu en être autrement sauf à décider que l'inconscient n'est qu'une annexe très limitée de la conscience). Plus tard Jung rendit témoignage à son aîné en soulignant que lui même avait poursuivi l'exploration des deux sujets qui avaient passionné et bouleversé Freud, la sexualité (lire notamment « La psychologie du transfert »² et ses grands ouvrages alchimiques), et les résidus phylogénétiques (autrement dit l'inconscient collectif).



Aujourd'hui les cliniciens jungiens sérieux conjuguent l'apport des deux psychanalyses. En France Pierre Solier, Elie Humbert n'ont pas peu contribué à ce rapprochement, même si l'on peut penser que parfois la « diaspora » jungienne en a trop fait pour se faire accepter par la confession dominante, à savoir la psychanalyse freudo-lacanienne dite orthodoxe.

Il ne serait pas opportun, quelle que soit la foi que l'on place dans la puissance symbolique de l'inconscient et dans le travail des rêves dit jungien, de ne pas maîtriser les nuances et les subtilités du transfert et du contre transfert raffinées par la théorie post freudienne des relations d'objets. Dans l'autre sens les psychanalystes pourraient renouveler leur compréhension de l'Œdipe en s'inspirant de la théorie jungienne des complexes, en s'attachant à observer les relances archétypiques susceptibles de les dénouer, et en prenant en

compte les dynamiques de différenciation Animus et Anima. On pourrait ainsi multiplier les passerelles et les collusions.

Ce qui concerne les familles psychanalytiques séparées vaut tout autant en ce qui concerne le dialogue entre les différentes orientations psychothérapeutiques.

Pour avoir côtoyé certains groupes de Gestalt inspirés par Gilles Delisle (PGRO) je sais à quel point l'échange de points de vue entre les artistes de la relation dialogale et ceux qui sont à même de lire la collaboration de deux inconscients dans les productions oniriques peut être fructueux.

Une discussion passionnante peut aussi être menée entre les hypno-thérapeutes et les psychologues des profondeurs en tenant compte des vertus différentes et complémentaires des images induites ou recherchées et de celles qui surgissent spontanément, à l'état de veille ou dans le sommeil.

1 - Deirdre Bair « Jung » Flammarion 2007

2 - CG Jung Ed Albin Michel traduction Etienne Perrot

Quelle révolution

Revenons au livre rouge comme prétexte pour parler de cette couleur de vie, et surtout à ce que Jung élaborera ultérieurement notamment dans son ouvrage alchimique décisif, « *Mysterium conjunctionis* »¹ (qui constitue une mine d'informations symboliques) c'est-à-dire à l'œuvre au rouge. Cette « rubedo » des alchimistes qui est le terme de l'opus signifie plusieurs choses : d'abord évidemment l'intensification de la relation entre conscient et inconscient, ce dernier est une source d'inspiration et la conscience traduit celle ci dans une incarnation. L'esprit souffle, dans le sens d'une spiritualisation du corps (objectif habituel des grands systèmes confessionnels) mais aussi dans celui d'une corporification de l'esprit. « Tout ce qui est en bas est comme ce qui est en haut ». Enfin l'homme dont le corps, l'âme et l'esprit se sont réunifiés s'unit à « l'unus mundus ». Il est relié aux couches les plus profondes du psychisme, à l'origine archétypique de la matière et de la psyché, autrement dit il ne se vit plus comme séparé du monde et du cosmos, ce qui, on s'en doute, accroît la perception d'un sens. Last but not least, à un niveau horizontal la sexualité peut prendre une place certaine dans cette œuvre au rouge.

Tout ça est bien beau mais doit généralement être précédé par un long parcours.

Au cours de la « nigredo » (oeuvre au noir) et de l'albedo (oeuvre au blanc) l'analysant va descendre dans l'inconscient, ou le laisser remonter, être parfois submergé ou enténébré (la pilule est amère), puis il devra procéder à une très longue purification des passions de l'âme, des complexes, identifier ses relations d'objets, visiter son histoire, ses traumas, ses manquements, etc, etc. Cela s'appelle une analyse approfondie et comme le dit très bien un des personnages d'une tragédie antique lorsque la guerre interne entre conscient et inconscient que l'on n'aura pas pu éviter aura bien tout ravagé, quand des décombres d'une personnalité bricolée surgiront les germes d'une personnalité renouvelable, cela s'appellera « l'aurore ».

L'Œuvre au rouge qui est le nom occidental de la « réalisation de la conscience » suit donc l'aurore après la débâcle, la défaite de l'égo, condition sine qua non de l'émergence du Soi. Elle va correspondre à l'expression d'une personnalité plus objective, moins conditionnée par le désir des autres, plus enracinée dans une terre psychique riche et profonde qui n'a besoin ni d'engrais idéologiques ni de gadgets électroniques parce qu'elle contient tout ce qui est nécessaire à la croissance.

Cette terre psychique est évidemment la vertu de l'inconscient, celle de la « nature ».

La révolution jungienne, autrement dit l'éternel retour de ce qui a déjà été exprimé et qui concerne le désir de l'âme, tire sa valeur de ce que Jung a largement éclairé le travail qui s'effectue en nous. A celui-ci nous pouvons nous raccorder en vue d'un élargissement de la conscience et de la restauration d'une humanité pleine et naturelle. Ce travail de l'inconscient, tant prisé par les psychanalystes et les

autres qui en constatent parfois avec saisissement les effets, dont Jung décrit les étapes et les images qui leur correspondent, peut être finement observé ou décrypté lorsqu'on s'intéresse au travail des rêves selon une mesure progressive et continue. Avis à tous les thérapeutes de bonne volonté. Une maîtrise convenable de cette science permet à la fois de ne pas trop intervenir, de travailler économiquement, de ne pas se mettre en avant inconsidérément, de laisser le processus se développer et affecter le patient.

Le processus inconscient (le fameux mercure des alchimistes) va en effet déconstruire le patient puis le nourrir, l'opérer puis le restructurer. Une connaissance de la phénoménologie de l'inconscient aide alors à savoir où on en est, et elle autorise à ne pas lâcher le patient dans ses seules évaluations

existentielles, à les compléter par

une information dont on peut pressentir qu'elle est plus objective en provenance de ses propres rêves. Ce n'est pas la panacée mais ça y ressemble, sauf que ça ne marche que sous certaines conditions (encore faut il que les défenses aient été travaillées, que le patient ait un corps; que le thérapeute sache être « patient », dans tous

les sens du terme, que son érudition ne l'aveugle pas, qu'il soit prudent, bref qu'il ait lui même atteint un état de doute philosophique et d'humour vis à vis de sa propre personne qui n'exclut pas la foi en la transcendance.



Bertrand de la Vaissière, psychothérapeute, analyste jungien, Le Thor-Avignon et Paris, octobre 2011

Auteur de « Clinique alchimique, le désir d'individuation » ouvrage à paraître

1 CG Jung Ed Albin Michel 1982 Traduction Etienne Perrot



Marie-José de Aguiar
Gestalt thérapeute

Une journée de Gestalt Thérapie en compagnie de « Narcisse »

Narcisse est un des chevaux avec qui travaille Françoise Héroult, équi-thérapeute. Aujourd'hui, dans le cadre de notre journée de supervision, nous avons décidé d'expérimenter sa pratique afin de mieux comprendre comment se déroule une thérapie dans ce cadre singulier.

Françoise travaille dans la région de Tours, elle peut accueillir des clients en individuel, en petit groupe. Elle exerce en privé mais aussi auprès d'enfants en difficultés pris en charge par l'ASE et auprès de personnes âgées en maison de retraite.

La 1^{ère} étape de son protocole est de choisir parmi 3 ou 4 chevaux, le cheval avec qui nous souhaitons travailler.

Nous sommes déjà dans le pré contact et il est intéressant d'observer comment chacune de nous entre en relation avec l'animal et aussi comment s'installe l'interaction entre lui et nous. De notre côté nos projections (il a l'air de ceci, de cela, moi dans mon expérience etc...) nos introjections (un cheval de cette taille c'est comme ci, il faut faire ce cette façon là avec cet animal etc...) nos croyances, nos peurs, nos désirs, bref chacune de nous mettait déjà en œuvre ses résistances dans cette étape du cycle du contact. Du côté de l'animal, chaque cheval que nous avons visité semblait résonner à notre état intérieur. Ainsi, les deux premiers chevaux que nous avons rencontrés se maintenaient plutôt à distance, plus craintifs, leur comportement parlait d'eux (d'après Françoise) mais aussi de nos ressentis bien sûr. Il est vrai que dans les premiers rapprochements nous n'étions pas bien à l'aise. A la troisième rencontre, se rapprocher du cheval nous paraissait déjà un peu plus familier, plus confortable.

Narcisse nous a apparu plus paisible, moins inquiet, plus docile aussi. N'était-ce pas nous qui gagnons en sécurité ! Quoiqu'il en soit l'animal se laissait approcher et caresser.

Ainsi, des 3 chevaux c'est Narcisse que nous avons choisi à l'unanimité !

Notre équi-thérapeute nous a interrogé sur notre

choix : spontanément pour nous ce qui faisait figure était la docilité de l'animal, nous avons nommé sa couleur, son calme, et puis je ne peux m'empêcher de faire un lien avec les thérapeutes que nous sommes et ce prénom Narcisse, et c'est lui que nous choissions ? Quel drôle de coïncidence ou de phénomène de champ !

L'intérêt de ce travail est que l'animal résonne avec finesse à nos expériences intérieures avec lesquelles nous ne sommes pas toujours en contact, et ce peut être un outil puissant pour travailler sur le mode ça. Disons que son awareness est très aiguisé !

2^{ème} étape du processus : une fois le cheval élu, le client l'emmène par un licol au manège ou en carrière selon le temps extérieur (froid, chaleur, pluie...) pour continuer le travail. Françoise, nous a donc conduites jusqu'au manège car le temps n'était pas favorable pour travailler dehors, puis nous avons libéré le cheval de son harnais.

Délesté de son attache, Narcisse a pris un temps de reconnaissance de l'espace, senti ses repères, s'est vautré dans la suie comme pour se gratter. De notre côté nous nous sommes assises sur des plots installés au milieu du manège. Puis, nous avons été invitées par la thérapeute à nous centrer sur ce qui se passait en nous, prendre conscience de notre awareness, dans ce temps présent, avec ce qui était autour de nous, en présence de cet animal grand et puissant. Chacune de nous évidemment abordait cette étape du processus sur ses modes de contact privilégiés. J'observais qu'une de mes collègues était plutôt sur le mode personnalité s'appuyant sur ses représentations, ce qu'elle savait d'elle dans ce type de situation, cherchant à repérer du connu pour elle, puis d'autres étaient plus sur le mode ça, repérant leurs ressentis, leurs sensations agréables comme plus inquiétantes.

Le cheval continuait de se rouler à terre, puis trottait, s'arrêtait, humait, tendait l'oreille, tous ses sens étaient en éveil et nous sentions sa puissance animale nous impacter. Nous étions plongées rapidement, directement, dans l'univers des sens, les mots devenaient succins, et nous comprîmes que nous allions devoir travailler sur le mode ça si nous voulions être en contact avec l'animal.

Je pense d'ailleurs que ce travail d'équi-thérapie permet la réappropriation de son mode ça et que ce travail convient à une clientèle en rupture avec ses désirs, ses sensations, ou bien à l'opposé elle peut convenir à toute personne étant essentiellement sur ce mode de contact. Il sera alors nécessaire de l'aider à mettre en mots sur ce qu'elle ressent.

Françoise à son tour était très centrée sur son awareness et prenait soin de veiller à ce que tout se déroule dans la sécurité tant pour l'animal que pour

nous. Elle était la garante du cadre posé, et lorsqu'elle sentait que c'était nécessaire, elle nous donnait quelques informations sur le comportement du cheval.

Lorsqu'un mouvement émergea pour nous, notre thérapeute proposa à chacune de prendre un temps pour aller vers le cheval et se laisser à vivre ce qui allait se construire avec lui, nous indiquant qu'il se laisserait à résonner à nous.

En effet, la magie s'opérait, l'animal d'une extrême sensibilité résonnait à nos mondes internes avec une grande justesse. Cette expérience de contact me faisait penser à cet accordage de la « mère suffisamment bonne » avec son bébé dont parle D. Winnicott. Un judicieux « tricotage » s'opérait entre l'animal et nous autres êtres humains dans notre profonde sincérité.

Un 1er premier travail se déroula: M. se leva et très vite appela Narcisse pour qu'il s'approche d'elle. Elle voulait un rapprochement physique avec l'animal. Elle essayait de le faire avancer vers elle, marchait au loin souhaitant que l'animal la suive. Narcisse restait planté là où il était. Visiblement M. tentait de lui faire faire ce qu'elle aurait souhaité faire avec lui. M. reconnaissait cela d'elle, sa volonté à faire bouger l'environnement plutôt que d'oser peut être se laisser vivre son désir et voir ce que cela opérait à l'extérieur. La thérapeute la guidait à ne pas tenter ce rapport d'autorité, même si ce n'était pas l'intention de M. néanmoins cela créait un rapport de force auquel Narcisse ne répondait pas du tout, du moins le contact s'organisait plutôt vers une mise à distance, l'animal n'émettait aucun mouvement d'aller vers un rapprochement.

Notre collègue a accepté, a osé se laisser à vivre son désir de proximité avec l'animal, lâchant ses résistances, en tous les cas acceptant l'expérience nouvelle, ainsi le cheval immédiatement s'est rapprochée d'elle, l'humant avec délectation, lui faisant des « papouilles ».

Une vraie histoire d'amour s'amorçait ! Notre collègue était aux anges !

Elle intégrait sa position d'accueil, d'ouverture à son propre ressenti sans honte, sans regard d'un autre peut être jugeant, sans crainte d'un hors cadre non plus. Le cheval spontané se laissait à ce contact chaleureux et confiant. M. vivait une expérience inédite. Ce fut un moment de plein contact, le temps de la Rencontre.

La position de l'équi-thérapeute c'est de nous guider subtilement vers l'animal dont elle connaît en détail les réflexes, les habitudes. Les informations qu'elle distille au fur et à mesure du processus d'accompagnement favorisent le lâcher prise car

évidemment nous sommes face à un animal, à des modes de sensibilité que nous ignorons ou bien que nous avons dû abandonner, mettre de côté. Nous reprenons contact avec le monde de l'archaïque, qui nous invite vivement à aller vers ce mode de contact. Nous allons devoir créer du nouveau.

La co construction s'impose alors à nous, moi et l'animal.



*Garçon conduisant un cheval (1905-1906),
Pablo Picasso.*

2ème temps de travail : A mon tour de m'engager dans ce travail. Je sentais déjà qu'une partie du haut de mon corps était attirée par un contact corporel avec Narcisse. J'avais entendu que nous devions être attentive à ne pas effrayer le cheval aussi je ralentissais mon mouvement, mais c'était plus fort que moi, je me devais de suivre mon élan d'aller vers. Mon mental résistait, mes résistances, mes introjections, (j'étais le superviseur, était ce donc juste pour moi de m'exposer ainsi, quelle utilité pour mes supervisées etc..) bref mon mental me retenait, m'agitait, mais néanmoins je fis le choix de me laisser aller vers ce puissant besoin d'aller à ce contact qui m'animait.

Je me suis alors approchée du cheval et me suis accrochée à lui, l'entourant de mes bras, prenant appui sur son encolure. Je sentais sa force et sa solidité. Je me laissais aller à ce contact intime avec Narcisse, là encore dans ce contact essentiel, le cheval stable sans à priori, me permettait de m'abandonner et de goûter à ce moment de confiance sans honte et sans crainte. La puissance de l'archaïsme dans lequel nous invite l'animal à le rencontrer mais aussi à nous rencontrer, ne nous permet plus de détours. Nous sommes invités rapidement, appelé même, dans le monde du ressenti. Je goutais à ce moment, mon corps s'apaisait, Narcisse tenait à merveille son rôle d'appui, et restait solidement droit dans le sol. Je garde encore l'empreinte dans mon corps de cette expérience dans laquelle j'ai pu contacter ma propre force, mes propres appuis mais aussi ma chaleur. Narcisse devenait notre miroir.

3ème cas : E. dit être craintive devant ce grand animal, elle ne le connaît pas et puis elle est enceinte et se sent sans doute plus vulnérable et dans le souci aussi de protéger son bébé . E. n'avait aucun projet de travail avec ce cheval seulement faire connaissance. Narcisse sentant cela s'est rapproché de E, elle n'a pas eu à bouger. Le cheval lui léchait les pieds, reniflait ses mains. Comme si chacun faisait connaissance, pendant ce temps notre collègue le caressait. L'animal continuait avec beaucoup de respect, de douceur et de délicatesse.

E. se sentait de plus en plus en sécurité. Cette rencontre entre E. et l'animal était le reflet de cette maternité émergente, de cette douceur qui habitait la thérapeute et Narcisse répondait à cette expérience interne avec justesse

Après ce temps de travail en groupe qui dura 1h30, nous avons remis le licol à Narcisse afin de le ramener à son box.

Nous nous sentions transformées par cette expérience, ces moments de grâce partagés avec l'animal nous plongeait au cœur même de notre espèce vivante et essentielle. Nous avons pu contacter notre essence dans l'instant cet instant.

Le travail avec le cheval présente en cela un grand intérêt. La sensibilité de cet animal est si accrue que les moindres résistances agies dans notre processus de contact sont mises à l'épreuve si elles ne sont pas ajustées à la situation vécue de ici et maintenant avec l'animal. Ainsi nos résistances cèdent plus facilement en contact avec l'animal, cette rencontre avec lui nous invite à contacter l'authenticité. Nous quittons le monde du paraître, du regard de l'autre, ce regard qui selon nos histoires peuvent être très anxiogènes.



*Demie Disparue
René Magritte*

Ce travail est donc un bon « outil » pour favoriser, remettre en mouvement, l'expression des ressentis, de l'émotionnel, le monde des sensations.

Il est impressionnant d'observer que cet animal est en relation avec nous que si nous accédons à notre propre monde interne sensitif. C'est comme s'il nous invitait à nous rencontrer dans cet espace du sensoriel, rien d'autre.

Cette expérience nous permet d'accéder avec puissance à notre monde interne, notre moi authentique. Viendra plus tard le temps des mots.

**« Sur la plage la plus sauvage court ce cheval
qui métamorphose notre corps et nous
dévoile la face
obscur de la terre. Et le monde enflammé ».**

**Antonio Ramos Rosa
(Le cycle du cheval)**